

père, à l'étude des langues étrangères, et surtout de l'anglais et de l'allemand. Mais malgré toute la différence qu'elle professait pour la volonté paternelle et le bon vouloir qu'elle montrait pour en donner des preuves, une sympathie secrète l'attirait vers la langue espagnole. Elle y prit même tant de goût que l'étude des autres langues en souffrit. En revanche, elle sut de bonne heure parler l'espagnol avec une rare pureté, et depuis son mariage elle servit de professeur à l'archiduc.

Il y a quelques jours les députés mexicains se sont montrés émerveillés de l'aisance parfaite avec laquelle leur souverain dirigeait et soutenait une conversation dans leur idiome national.

Autre correspondance.

Paris, 16 mars.

La comédie électorale continue d'occuper les esprits. On ne sait trop que penser de la polémique soutenue par les journaux, et l'on se demande comment le conflit va se terminer. La combinaison qui devait porter M. Pinard dans la première circonscription est sur le point d'avorter, M. Laboulaye voulant absolument transporter sa candidature dans une nouvelle circonscription.

Il y a tout lieu de parier que la requête de M. Bancel, le candidat démocrate, sera rejetée par le tribunal de première instance de la Seine.

On parle de phrases séditieuses qui auraient été proférées à l'ouverture de la réunion d'avant-hier, chez M. Garnier-Pagès, et l'on ajoute que la note sévère qui a paru au *Moniteur* a été motivée par la violence et la mauvaise foi d'un orateur. Ce candidat avait, comme tant d'autres, perdu de vue les engagements du serment, de ce serment que n'hésitent pas à prêter les hommes pour qui sont bons tous les moyens d'arriver à la Chambre.

Par suite de l'instruction judiciaire qui vient d'être ordonnée contre les propriétaires des maisons où se tenaient les réunions non-autorisées, une assemblée d'ouvriers qui devait avoir lieu dans l'intérêt de la candidature de l'infortuné M. Tolain, a été contremandée.

On parle de murmures qu'aurait fait naître la nomination récente, à des grades supérieurs, d'officiers détachés dans les bureaux de la guerre. Les *on dit* qui se rapportent à cette affaire doivent être considérablement exagérés; il est fort difficile de contester tout le monde et... MM. les officiers de l'armée.

Encore un mécontent ! — Sa Majesté Antoine-Orléans, ex-roi d'Araucanie, proteste de nouveau contre l'aveuglement de ses ex-sujets; il vient de publier une brochure dans laquelle il énumère longuement ses droits incontestables, et cependant très contestés, au trône d'Araucanie.

Un autre prétendant, le prince Frédéric d'Augustenbourg, serait, dit-on, venu à Paris dans l'espoir d'obtenir une entrevue avec l'Empereur. Des lettres datées de Paris et adressées aux journaux de Londres auraient fait naître ce bruit qu'il ne faut accueillir qu'avec la plus grande réserve. Les bruits les plus absurdes sont colportés depuis quelques jours à propos de l'affaire des correspondances provinciales. On prétend que M. Dufaure, défenseur de M. de Clerbois insistera pour demander la mise en cause de plusieurs députés comme ayant pris part à la rédaction des correspondances.

A côté des réclames électorales qui ornent en ce moment les murs de Paris, les curieux contemplent une affiche monstre qui proclame la *révolution économique de la presse*. Tous les journaux réunis en un seul ! Voilà un progrès sans doute et le GLOBE se proclame de force à l'accomplir. C'est une innovation, dit encore l'affiche, personne n'en disconviendra; mais la devise du GLOBE laisse bien loin derrière elle toutes les promesses, toutes les séductions, tous les procédés, tous les engins (c'est le mot) pour arriver à la pêche des abonnés.

« La presse est une tribune et non pas un commerce. »

Telle est la devise du GLOBE. C'est hardi, c'est neuf surtout, mais fort peu consolant pour les entrepreneurs de la chose. Ces principes, s'ils devaient être pris au sérieux, amèneraient de terribles secousses dans la caisse des journaux.

Les révolutions économiques sont partout à l'ordre du jour, il faut s'attendre aux conséquences incalculables des principes posés par le GLOBE. Desormais, le journalisme sera pur de tout intérêt et l'on verra successivement les actionnaires des grands journaux battre en retraite devant ce nouveau progrès.

Le GLOBE, fidèle à sa devise, n'acceptera qu'un très petit nombre d'abonnés payants; et il espère arriver à la propagation gratuite et *inédite* de ses excellents principes.

E. MAURISSE.

Pour toute la correspondance. J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

— Nous empruntons par anticipation au *Journal de l'Avenir*, numéro du 1^{er} avril 1900, quelques nouvelles qui ne « manquent » pas d'intérêt :

« La Nation » publie treize colonnes de renseignements sur la *splendide prime gratuite* qu'elle offre à ses vingt premiers abonnés. Cette prime se compose d'une maison de campagne à trois étages, de douze paires de chaussettes, de six paquets

de *montarde bleue* et d'une machine Leissner pour faire soi-même sa barbe sans se couper.

« Le *Sicéle* annonce que, contrairement à ce qui avait été affirmé, — des recherches habilement dirigées ont fait retrouver aux Etats-Unis deux habitants échappés aux massacres de la guerre civile qu'on croyait terminée depuis la semaine dernière. Les deux habitants auraient manifesté formellement l'intention de reprendre les hostilités.

— 14,876 bâtiments ont traversé, la semaine dernière, le canal de Suez.

« Une singulière découverte est, depuis trois jours, le sujet de toutes les conversations dans Passy. En exécutant des fouilles pour faire établir une machine à vapeur dans son usine, un fabricant de produits chimiques de ce faubourg parisien a rencontré sous la pioche de ses ouvriers un énorme coffre soigneusement scellé. Dans ce coffre, qu'on a ouvert avec précaution, étaient enroulés de volumineux manuscrits de musique.

« Un examen plus attentif a démontré que ces manuscrits étaient des partitions d'opéras entièrement inédits, et des investigations faites par la Société archéologique de France, il résulterait que ces partitions auraient été enterrées là par un musicien du siècle dernier, nommé Rossini, afin de conserver aux yeux de ses contemporains l'aurore de paresse dont il s'était entouré.

« Un vieil auteur, Edouard Fournier, dans ses *Antiquités de Paris*, parle en effet du séjour de Rossini à Passy, vers 1862 ou 1863.

— Mardi prochain, vente d'une magnifique et précieuse collection d'autographes anciens.

« Parmi les lots principaux nous citons : — LAMARTINE (directeur de loteries). — Plusieurs lettres commençant toutes par : *Les personnes qui verseront tout de suite 40 fr.*, etc.

« SAINTE-BEUVE (écrivain). — Lettre à un ami, commençant ainsi : « Je suis un homme de génie, je le sais... »

« BULOZ (entrepreneur littéraire). — Quinze lettres à des rédacteurs de la *Revue*. Toutes plus intéressantes les unes que les autres.

« MEYERBEER (célèbre mystificateur). — Lettre où il parle d'une de ses plus anciennes plaisanteries dite *'Africaine'*, à laquelle nombre de gens ont eu la naïveté de croire pendant plusieurs années. La lettre se termine par ces mots : « *Sont-ils joshards, les Parisiens !* » Très intéressant comme document veridique.

« BRULLOT (monomane connu). — Trois lignes de notes qu'il croyait être de la musique. »

— Nous lisons dans la *Colonne*, de Boulogne : « Il se passe sur notre plage un fait sans précédent : un monsieur vient une fois ou deux la semaine, de Paris à Boulogne, pour prendre en toute saison des bains de mer à l'établissement Bourgeois.

« Dans le plus fort de l'hiver, par le froid le plus intense, on voit s'avancer sur le sable, au bord de la mer, une voiture baignoire d'où sort bientôt un homme qui se précipite dans l'eau, où il reste un quart d'heure environ; remonté dans la voiture, les membres bleus et transis de froid, il se revêt à la hâte, se promène sur la plage et sur les hauteurs voisines. Bientôt la réaction s'opère, et il rentre à l'hôtel du Pavillon Imperial tout couvert de sueur, avec un appétit de Gargantua.

« On nous a affirmé que ce baigneur intrépide se trouve très bien de ce régime et qu'il ne s'est jamais mieux porté que depuis qu'il le suit.

« Il paraît que ce monsieur a pris un abonnement à l'année à l'administration du chemin de fer, pour faire une ou deux fois la semaine le trajet de Paris à Boulogne et réciproquement, dans le seul but de prendre des bains de mer. »

— On écrit de Londres :

« La condamnation à mort d'un jeune ouvrier pour meurtre de sa femme dans un accès de jalousie a excité un vif intérêt dans le public, en raison des circonstances dans lesquelles il a été commis.

« Si jamais un meurtrier a mérité quelque indulgence, c'est bien le malheureux Hall.

« C'était un ouvrier ayant toujours eu une conduite régulière et irréprochable; il a eu le malheur d'épouser une femme qu'il aimait passionnément et qui semblait prendre plaisir à trahir tous ses devoirs et à provoquer la jalousie du mari. Pousse à bout, George Hall a tué l'épouse coupable d'un coup de pistolet; il a été condamné à mort par les assises de Birmingham. Le président des assises, les jurés et une grande partie de la population ont signé un recours en grâce en sa faveur. On assure que ce recours a été repoussé par sir George Grey, le ministre de l'intérieur.

« Si cela est, il faut s'attendre à une démonstration encore plus violente que celle qui a eu lieu à Londres pour l'exécution de Samuel Wright.

« Il est évident qu'il y a quelque chose de vicieux dans notre Code pénal, le jury est obligé de prononcer un verdict de culpabilité et le juge est obligé de prononcer une sentence de mort dans des cas où il y a véritablement lieu à un adoucissement de peine.

« Pourquoy, à l'exemple de la loi française, n'introduirait-on point dans notre législation les circonstances atténuantes ? Ce serait alléger la responsabilité des jurés qui se trouvent placés dans l'alternative d'un acquittement injustifiable ou d'une pénalité excessive et injuste. »

— Un Anglais très riche, qui vient de mourir du spleen, a légué une somme fort

importante à celui des assistants qui ritait à son enterrement. Le notaire du défunt était seul dans le secret de ce legs bizarre, sur lequel il lui avait été bien recommandé de garder le silence, et il exécuta d'autant plus consciencieusement sa consigne, qu'en cas où personne ne se livrerait à cet accès joyeux, durant la cérémonie des funérailles, le legs devait lui revenir.

Aussi examinait-il avec le plus vif intérêt les physionomies assombries des assistants, et bénissait-il du fond de son cœur le discours du révérend ministre, quand tout à coup un cri s'éleva d'une chambre voisine, vint sauter sur les épaules d'une petite servante qui se tenait dans un coin et pleurait, non le maître qu'elle avait perdu, mais la place qu'elle allait perdre. — On sait que les cérémonies funèbres chez les protestants, se font dans l'appartement du défunt.

A l'apparition du chat, la petite servante se précipita, et se mit à pleurer à chaudes larmes, et cela au grand scandale des assistants, qui la firent sortir honteusement de la pièce où se faisait la cérémonie; scandale qui se changea en dépit envieux quand le notaire, tout de contenance, annonça à la famille du mort l'héritage considérable qui revenait à la jeune richeuse.

— Ces jours derniers est mort, à Liverpool, un homme dont la carrière avait été extraordinaire, sir W. Brown, chef de la maison Brown, Shipley & Co; et sans contredit le négociant le plus considérable du monde entier. Il était député au Parlement, et lui-même, il laisse une fortune évaluée à 50 millions de francs. Il faisait surtout le commerce avec les Etats-Unis. En 1837, lors de la terrible crise qui obligea presque toutes les banques américaines à suspendre leurs paiements, M. Brown se vit sur le point de faillir à son tour. Il ne fut sauvé que grâce à l'intervention de la Banque d'Angleterre, qui consentit à lui prêter d'un seul coup 1,950,000 livres, soit près de 49 millions de francs. C'est là un fait unique dans les annales du commerce.

— L'application du système décimal en Angleterre ne tardera pas à se faire probablement sur une large échelle. Il y a eu à la Chambre des communes une discussion assez animée sur l'introduction d'un système décimal métrique des poids et mesures sur la proposition d'un projet de loi, provenant de l'initiative parlementaire de M. Ewart, en faveur d'un système facultatif de ce système qui, dans l'opinion de l'honorable membre, doit mettre fin à la confusion qui existe aujourd'hui dans le système compliqué des poids et mesures.

La proposition a été vivement appuyée par M. Locke, et M. Milner Gibson n'a pas combattu le projet, à cause de son caractère purement facultatif; mais il a déclaré qu'il demanderait certaines modifications au projet lors de la discussion des articles. Il est à remarquer que le parti conservateur, sans le combattre ouvertement, a cherché à faire échouer le projet au moment du vote. Néanmoins, M. Ewart a réussi à obtenir une majorité de 90 voix contre 52 hostiles au projet, qui a été adopté à la seconde lecture.

— La frégate à vapeur la *Novarra*, qui va transporter l'archiduc Maximilien au Mexique, est célèbre dans le monde scientifique par un grand voyage de circumnavigation entrepris en 1837 et qui ne dura pas moins de deux ans et demi.

La *Novarra*, commandée par le capitaine Wullerstoff, explora sur toute la station du Pacifique, où elle eut à rectifier un grand nombre de points géographiques mal définis jusqu'alors.

C'est un des plus beaux bâtiments de l'escadre autrichienne. Il a été construit à Venise, et peut porter de 40 à 50 canons.

— D'après la *Gazette d'Augsbourg*, l'emploi de femmes à titre d'essai au service des télégraphes dans le grand duché de Bade, a produit d'excellents résultats et selon le désir de la seconde Chambre, ce système sera appliqué sur une échelle de plus en plus large. Grâce à ce moyen on parvient à procurer à des personnes de bonne famille, et notamment à des filles de fonctionnaires inférieurs, une position honorable. La *Gazette* constate encore l'accroissement considérable du mouvement télégraphique, grâce à la réduction du tarif. Aujourd'hui le gouvernement obtient annuellement un boni de 16,000 florins de ce service, tandis qu'avant la réduction il y avait toujours un déficit à enregistrer.

— Depuis plusieurs jours on a arrêté à Milan, environ 200 personnes prévenues de falsification de billets de banque et de pièces de monnaie; il existait une vaste association, ayant des succursales dans les principales villes de l'Italie. Les chefs étaient surtout dans le Tyrol; parmi les individus arrêtés, il y a des négociants d'une honorabilité apparente et des fonctionnaires de la monarchie autrichienne; à Milan, deux négociants riches et considérés, ont été arrêtés comme affiliés à cette association. La découverte est due à un petit garçon qui ayant trouvé un paquet de faux billets de banque, a porté ce paquet à l'école. Là, les billets ont circulé et ils ont fini par tomber entre les mains de la police, une enquête sévère continue.

Inondation de Sheffield.

Nous empruntons à l'*International* de Londres de nouveaux détails sur la terrible catastrophe de Sheffield. Les ravages d'un tremblement de terre ne sont pas plus subits et sont moins désastreux que le fleau qui a balayé en quelques minutes la vallée du Don et fait table rase partout où il a passé :

« Le grand réservoir de la Compagnie des Eaux de Sheffield est situé à huit milles de la ville, entre les collines de Lozley et Sannington. Ce bassin, qui avait près de cent acres (40 hectares) de superficie, était tout indiqué pour cet emploi par la nature des lieux. Fermé de trois côtés par des élévations naturelles, et à l'état, du côté de Sheffield, par un remblai artificiel qui traversait la vallée de la rivière du Don.

« Cette digue, construite en terre et revêtue de maçonnerie, avait plus d'un mille de long. Cet énorme réservoir, alimenté non-seulement par les pluies, mais par le drainage de huit à dix mille hectares de plateaux supérieurs, était disposé pour contenir 700 millions de gallons d'eau (environ 31 millions d'hectolitres), dont la poussée était utilisée surtout par les forges et les laminoirs du district.

« Il s'en fallut de cinq ou six pieds que le bassin fût plein, vendredi soir, lorsqu'on s'aperçut d'une fissure dans le remblai artificiel. Les eaux, agitées par les grands vents qui n'avaient cessé de souffler depuis quelques jours, avaient lézardé dans la partie supérieure la digue, qui est d'une construction récente. Il était neuf heures du soir. Des manœuvres furent réunies en toute hâte en grand nombre.

« Les uns furent envoyés à toute vitesse prévenir les habitants de la vallée du Don de la catastrophe qui était imminente; les autres cherchèrent à ménager un écoulement à l'est du réservoir; mais la fissure devint rapidement une brèche; les ouvriers eurent à peine le temps de se sauver. La puissante cataracte, crevant la digue, roula dans la vallée et atteignit bientôt les messagers que l'on avait envoyés en avant pour faire fuir la population.

« Les habitants des maisons situées à deux ou trois milles du bassin de Bradford, furent seuls prévenus d'avance; pour les autres ce fut une affreuse surprise.

« L'énorme volume d'eau mis en liberté descendit la vallée, brisant les arbres les plus forts, entraînant les maisons, les usines, les ponts, et les enlevant au ras du sol. Aujourd'hui, il serait impossible à un étranger de désigner l'emplacement de plus d'une importante fabrique, tant la dévastation a été complète et soudaine.

« Au village de Bradford, deux maisons particulières, l'école et un pont ont été balayés comme des châteaux de cartes. Un peu plus loin, deux rangées de cottages, situées hors du fil du courant, ont été submergées et offrent aujourd'hui tout l'aspect de la dévastation. Une jeune mère, accouchée seulement de quelques jours, fut arrachée de son lit par le fracas des eaux. Elle se sauva, mais elle laissa tomber son nouveau-né dans le courant. Ce fut la première victime humaine. En face de ces cottages, un moulin a été balayé d'une seule pièce par le torrent.

« A Damilase, trois hommes et un enfant furent entraînés dans le courant; le pont fut enlevé, et l'usine de MM. Shaw et Co fut à demi détruite.

« Mais le lieu où les ravages des eaux ont été les plus complets et les plus soudains, est Molin-Bridge, LA, des rues entières ont disparu, et il ne reste même pas un vestige de leurs fondations, obliterées par le passage du courant. Une grande exploitation agricole, deux usines, un moulin, un pont ont été rasés comme les plus humbles habitations d'ouvriers. Trois à quatre cents maisons ont été emportées dans ce village et aux environs.

« Quand la trombe arriva à Sheffield, elle charriait les cadavres par douzaines, des meules de paille, des toitures, des meubles, les débris des ponts arrachés de leurs arches. Elle dévasta sur son passage les faubourgs de Hillsborough et de Neepsend, faisant table rase des habitations et des jardins sur une surface de près de quatre cents hectares. Plusieurs des forges et des laminoirs qui ont fait la prospérité de Sheffield ont subi une destruction plus ou moins complète.

« Il était minuit environ quand le grondement des eaux vint réveiller les habitants de Sheffield. Dans la ville proprement dite, l'inondation a fait peu de victimes, mais l'eau a rempli pendant quelques heures, à la hauteur de six à huit pieds, plusieurs des rues les plus peuplées; et les maisons abandonnées, les boutiques défoncées, attestent sur une grande échelle l'action du fleau.

« Les débris de toute sorte sont venus s'accumuler contre un des ponts en pierre de la ville. Lady's-Bridge, le premier qui, depuis Bradford, ait résisté à la trombe. « Il y avait là, entassé contre les piles et le parapet, plus de bois qu'il n'en faudrait pour bâtir un village, » dit un témoin oculaire.

« Les stations de police, les tavernes qui venaient de se rouvrir, furent assiégées toute la nuit par des gens à demi-sous qui s'étaient sauvés de leurs maisons envahies par les eaux.

« Le lendemain samedi, on s'occupa de recueillir les cadavres. Le courant avait baissé; le Don était revenu dans son état à peu près normal, laissant sur les rives les cadavres des victimes de la nuit.

« Samedi soir, on en avait apporté près de deux cents à Sheffield; on évalue à une soixantaine le nombre de ceux qui ont été déposés dans les villages voisins du théâtre de la catastrophe. Mais on ne les a pas encore tous découverts; le courant a emporté jusqu'à la petite ville de Doncaster. A Molin-Bridge, la grande ferme de M. Trickett contenait cent trois personnes; trois seulement ont échappé. »

BULLETIN FINANCIER.

16 mars 1864.

Aucun fait de nature à éclaircir la situation politique ne s'étant produit depuis hier, il est assez naturel que nous retrouvions le marché avec les mêmes incertitudes et les mêmes incertitudes que ces jours derniers.

Les fonds anglais sont, comme hier, à 91 5/8 à 3/4.

La cote de Vienne est un peu plus faible. Aucun bruit nouveau n'est mis en circulation.

Le marché, assez lourd au début, se raffermi peu à peu. Les affaires prennent une certaine animation.

La Bourse est très ferme en clôture. La rente finit à 66.20 (coupon détaché) en hausse de 20 centimes, après avoir faibli un moment à 65.95.

Le Mobilier reste à 1063.75, après avoir fait 1057.50 au plus bas.

Les Lombards ont monté à 541.25. Les autres valeurs restent à peu près dans les cours d'hier.

Cours moyen du comptant :

3 %, 66.05.

4 1/2 %, 93.25.

Banque de France, 3,307.50.

Crédit foncier, 1,260.

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

Prix des huiles à Lille, le 16 mars.

Colza.	80
Idem étrangères.	80
Grillette bon goût.	80
Cameline.	80
Chanvre.	80
Lin du pays.	91 50
Id. étrangères.	91 50
Huile épurée pour quinquet 92	
Id. pour réverbères 90	

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 15 MARS.		DU 16 MARS.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 75	66 75	66	66 40
Dito fin cour.	66 75	66 75	66	66 20
4 1/2 0/0 cpt.	93 20	93 20	93 25	93 25
Dito fin cour.				
Oblig. Trésor	432 75	440		
Banque de France	3310	3310	3310	3305
Crédit foncier				
estamp. cpt.			1260	1260
Dito fin cour.	1265	1270	1265	1267 50
D'ouv. cpt.			1230	1230
Dito fin cour.			1232 50	1232 50
Cré. mobilier				
comptant.	1063 75	1067 50	1062 50	1065
Dito fin cour.	1067 50	1065	1067 50	1063 75
comptoir nat.				
comptant.	847 50	843 25	845	847 50
Dito fin cour.	850	850	850	852 50
CHEM. DE FER				
Orléans. cpt.	1005	1007 50	1007 50	1007 50
Dito fin cour.	1005	1010	1007 50	1007 50
Nord, compt.	955	953 75	957 50	955
Dito fin cour.	957 50	957 50	957 50	957 50
Est, comptant	480	478 75	480	482 50
Dito fin cour.	480	478 75	480	480
Paris-Lyon				
Méditer. cpt.	933 75	935	933 75	933 75
Dito fin cour.	932 50	935	935	936 25
Midi, compt.	655	653	655	655
Dito fin cour.	675 50	656 25	657 50	657 50
Ouest, compt.	516 25	516 25	517 50	520
Dito fin cour.			520	520
Genève, compt.				
Dito fin cour.				
Dauphiné, cpt.	487 50	487 50	487	487 50
Dito fin cour.				
Ardenne, cpt.	455	455		
Dito fin cour.				
Alger compt.				

La Monographie des Hémorroïdes

par le docteur A. LERAS, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérissons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — Un vol. in-8°. Prix 4 fr. — Paris, 14, rue de l'Echiquier. (Consult.) 6987

Révolution économique dans le journalisme parisien.

48 FR. PAR AN (départements) AU LIEU DE 64. 60 ET 80.

LA PRESSE EST UNE TRIBUNE ET NON PAS UN COMMERCE.

LE GLOBE, journal politique, quotidien, paraîtra le 20 mars.

Les principes politiques du GLOBE sont : Liberté, ordre, progrès, indépendance absolue, nationalités.

SA DIRECTION.

LE GLOBE est dirigé par M. HIPPOLYTE CASTILLE.

Ancien rédacteur en chef du *Courrier de Paris* et de plusieurs autres journaux, auteur des *Portraits politiques*, de *l'Histoire de la Révolution (1789 à 1800)*, de *la Seconde République (1848)*, etc.

M. Hippolyte Castille est depuis longtemps populaire par le libéralisme et l'indépendance de ses opinions. Pendant toute sa carrière politique, il s'est toujours résolument tenu à égale distance des coteries gouvernementales et de celles des partis.

ORGANISATION DU JOURNAL LE GLOBE.

LE GLOBE se divise en deux parties : La première, entièrement inédite, sera l'expression de la pensée du groupe d'hommes d'Etat et de journalistes qui président à sa fondation.

Les questions de tout genre seront approfondies et traitées par des écrivains spéciaux.

Des correspondants sûrs, dans tous les pays du monde, adresseront au journal les nouvelles importantes qu'il publiera avant tous les autres journaux.

La seconde partie du journal LE GLOBE sera entièrement consacrée à la reproduction des principaux articles de la presse parisienne, départementale, et étrangère. LE GLOBE contiendra :

Un journal politique, littéraire, etc.

Un journal reproducteur des articles principaux des journaux de Paris;

Un journal judiciaire résumant les procès importants du jour;

Un petit journal ou écho des plus spirituels petits journaux de Paris.

Il reproduira les meilleurs romans;

Il publiera aussi des romans inédits.

LE GLOBE commencera, dès son premier numéro, un roman inédit d'un puissant intérêt :

Mademoiselle de La Noie

HISTOIRE DU TEMPS DE LA TERREUR

racontée par un témoin oculaire

M^{lle} La Chanoinesse DE PRESSAC.

On reçoit dès à présent les abonnements au GLOBE, pour partir du 20 mars, rue

Coq-Héron, 5, Paris.

Départements, un an, 48 fr.; six mois, 25 fr.; trois mois, 13 fr. (Envoyer un mandat de poste ou un bon sur Paris à l'ordre de l'Administrateur.) 4410-7000